



N° BLE/67 - 25 juillet 1973

Des échanges entre chrétiens et musulmans sont-ils possibles au plan religieux ?

Le problème présenté dans ce dossier n'est certainement pas nouveau pour beaucoup de nos lecteurs. Nous ne parlerons pas ici, que ce soit bien entendu, des échanges en général mais des échanges au plan religieux. Sur bien d'autres terrains en effet, chrétiens et musulmans entretiennent des relations amicales et des milliers d'exemples pourraient en être donnés. Au plan culturel ce genre de rapports est fréquent ; au plan politique de même entre concitoyens. La difficulté commence lorsque l'on aborde le plan religieux. Il existe alors un seuil qu'il est souvent plus prudent de ne pas franchir pour ne pas provoquer des affrontements pénibles. Peut-on parler alors vraiment de compréhension entre chrétiens et musulmans ?

Tel est le problème auquel nous voudrions essayer de réfléchir, ne fût-ce que pour nous rendre bien compte du fait que certaines voies sont bouchées et qu'il importe d'en trouver d'autres.

Et pourtant, ne sommes-nous pas proches les uns des autres ? Dieu connaît et aime tous les hommes. Serons-nous condamnés à rester éternellement des étrangers, nous qui avons été créés par le même Dieu unique, qui voulons les uns et les autres faire avant tout sa volonté, qui croyons en sa bonté (rahma), en son pardon et qui, dans nos prières, parlons souvent des mêmes personnages de l'Histoire Sainte ?

Mais par ailleurs, la fidélité à ce qui est vrai, à ce que Dieu nous a dit, nous empêche de faire fi de ce dépôt de la foi que Timothée était exhorté à garder intact (2 Tim., 1, 14). L'entente ne peut être une opération au rabais. C'est dans ce que nous avons de plus vrai, de plus profond, de plus authentique que nous nous rencontrerons, si nous nous rencontrons un jour.

Lorsqu'une musulmane, encore jeune, meurt dans un hôpital, que, malgré de terribles souffrances, elle reste totalement abandonnée à Dieu et que ses lèvres murmurent des invocations, je pense que ces invocations et celles de la religieuse chrétienne qui la soigne sont bien proches les unes des autres dans l'adoration, angoissée mais malgré tout confiante, de Dieu qui dirige tout. Ce fait dont on m'a parlé un jour a dû se reproduire bien des fois.

Et lorsque des chrétiens fêtent vraiment Noël (je ne parle pas des caricatures de Noël, prétextes à trop de réjouissances équivoques) et que des amis musulmans leur manifestent une sympathie réelle, les uns et les autres communient consciemment ou inconsciemment dans un même élan vers le Dieu de bonté qui a envoyé aux hommes le Christ qu'ils ne connaissent pas de la même façon.

Que les lecteurs de ce dossier s'arment de patience. En ce genre de questions, il n'existe pas de formules magiques qui apportent des solutions toute faites. Si certaines pages semblent trop générales, c'est qu'il est impossible de réfléchir vraiment sans envisager l'ensemble de la situation.

Qu'il puisse exister et qu'il existe réellement une intimité entre certains chrétiens et certains musulmans est un fait. Il s'agit d'en savoir les limites mais le fait est là, gros de conséquences.

Chacun pourra retrouver dans sa propre existence des moments privilégiés où les relations humaines ont dépassé la simple politesse de la coexistence et où l'éclairage s'est situé sur un plan vraiment humain et même parfois religieux. Qu'il suffise ici d'en évoquer un certain nombre.

- Un bibliothécaire peut s'entretenir avec ceux qui viennent lui demander des livres et cherchent à s'orienter dans leur choix.
- Le travail en commun ou en équipe dans bien des domaines est également occasion de contacts et de conversations. Qu'il s'agisse de dispensaires, de soins médicaux, ou de toute autre occupation.
- Les écoles et l'enseignement sont l'occasion de rapports de professeurs à élèves ou à parents d'élèves.
- Un travail de recherche ou de thèse à préparer oblige à suivre des cours, donc à avoir des collègues, à faire des visites, à tenir des conversations.
- Certaines matières d'enseignement sont parfois le thème d'échanges plus profonds.
- Les responsabilités partagées de l'éducation conduisent à des mises en commun concernant bien des aspects de la formation humaine ; il se peut même qu'avec certains parents d'élèves des programmes soient discutés et des desiderata exposés.
- Inviter des musulmans compétents à faire des exposés qui permettent de mieux connaître des valeurs musulmanes fait que souvent les exposés sont suivis de conversations privées prolongées.
- Les événements de la vie sociale ou de la vie familiale mettent en contact ceux qui ont assez de cœur pour songer aux joies et aux peines de ceux près de qui ils vivent. Ainsi les visites rendues à l'occasion des fêtes religieuses ou d'événements familiaux, de maladies, etc...
- Le fait de vivre dans des petits centres où les relations humaines sont plus naturelles. Le fait de soigner des malades dont les soucis ne vous sont pas étrangers.
- L'accueil en Occident d'étudiants, d'ouvriers coupés de leurs familles...

L'on pourrait multiplier ces listes car il existe tellement d'autres occasions qui naissent naturellement (ou par l'effet de la Providence) sans compter le cas où il est possible de se réunir avec quelques amis pour des études systématiques en commun de tel ou tel sujet, soit dans la ville où l'on réside soit à l'occasion d'un colloque. Une autre fois ce seront les visiteurs d'un édifice religieux qui poseront des questions. Ou encore ce peut-être une simple conversation en voyage, dans le train ou lors d'une rencontre. Tout dépend des circonstances et aussi des dons de contact et de sympathie dont certains sont pourvus et qui manquent à d'autres.

Les occasions existent, il s'agit de ne pas les laisser passer mais au contraire de les accueillir et même de les faire naître. Et cependant cela ne suffit pas. Tôt ou tard l'on se rendra compte qu'il y a quelque chose qui empêche d'aller plus loin. Qu'est-ce que cela peut bien être ?

Est-ce seulement ignorance, maladresse ou fautes de la part des chrétiens ? Y a-t-il au fond du cœur, du nôtre aussi bien que celui de nos amis, quelque chose de plus grave dont on ne parlera généralement pas mais qui ressortira le jour où l'interlocuteur ne se maîtrisera plus ? Il semble difficile de progresser tant qu'une telle difficulté ne sera pas tirée au clair.



Un lecteur pointilleux pourrait objecter ici que les individus comme les circonstances sont fort différents selon les pays et que les attitudes d'un musulman du Sénégal ne seront pas celles d'un

Iraquien, ni celles d'un Pakistanais ou celles d'un Indonésien et lorsqu'il s'agit d'ouvriers venus chercher du travail en Europe, la situation sera encore plus particulière. C'est vrai : chaque groupe humain a ses coutumes, ses habitudes liées en partie à son histoire et en partie à son sol. Mais ce serait une erreur d'oublier un certain nombre de points communs qui se constatent chez les musulmans du monde entier. Et l'on entendra tel musulman vous dire qu'il n'a jamais été dépaycé nulle part au cours de ses voyages à travers le monde musulman. La fierté et le sens communautaire le fait de tenir aux mêmes valeurs en temps d'épreuves, la même vénération pour le Coran, la même manière d'aborder le problème de Dieu, se retrouvent en trop de lieux situés à des milliers de kilomètres de distance pour que ce soit l'effet du hasard. L'Islam est vraiment une fraternité dans laquelle les liens de la foi remplacent les liens du sang.

Par ailleurs partout, l'aspect communautaire de l'Islam (ou celui des sociétés dans lesquelles il a pris racine) est tel que les réactions d'un individu n'obtiendront leur pleine valeur que si elles sont ratifiées par la société et donc que l'individu ne les voile pas ou ne les oublie pas dès qu'il est en face de ses frères.

Cet aspect communautaire est intimement lié dans l'esprit de ses adeptes à l'idée que l'Islam est la vraie religion, la seule vraie religion à l'heure actuelle ; et le musulman croit fermement que Mohammed a été envoyé au monde entier, que son message récapitule les messages antérieurs, redressant même les traditions religieuses qui s'étaient faussées au cours de l'histoire. Aussi, avec une telle confiance dans la vérité de sa position, considérera-t-il le passage des croyants d'autres religions à l'Islam comme tout normal tandis que le contraire le blessera. L'on se rendra vite compte qu'en terre d'Islam cette position est extrêmement répandue.

"Pourquoi quitter l'Islam, disait un musulman à propos de quelques conversions qui avaient eu lieu dans son pays ? Nous avons tout, même Jésus".

Lorsqu'un étranger arrive, cherchant à connaître l'Islam avec sympathie, la première pensée qui vient à l'esprit des musulmans est qu'il est peut-être en route vers l'Islam. Et une partie de l'accueil chaleureux qu'il reçoit est dû à l'espoir d'une conversion possible. Si plus tard il persiste à ne pas faire ce pas, l'accueil se refroidira.

Il en était déjà ainsi au temps de Mohammed et le fameux verset du Coran sympathique aux chrétiens parmi lesquels il y a des prêtres et des moines et qui ne s'enorgueillissent point, est suivi d'un autre qui explique la cause de cette sympathie. Ces chrétiens sont en train de se convertir à l'Islam :

"Tu vois leurs yeux déborder de larmes lorsqu'ils entendent ce qui est révélé au Prophète, à cause de la vérité qu'ils reconnaissent en lui. Ils disent : "Notre Seigneur ! Nous croyons ! Inscrivons-nous donc parmi les témoins ! Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu et à la Vérité qui nous est parvenue ?... " (Coran 5, 83-84).

Cette attitude ne signifie pas qu'il n'y ait pas de bonnes relations mutuelles en dehors de ces perspectives, elle rappelle seulement qu'il n'existe de véritable fraternité, de véritables échanges au plan religieux que s'il y a eu d'abord conversion à l'Islam. Sauf dans certains cas évidemment et avec des esprits particulièrement ouverts mais qui sont encore rares à l'heure actuelle.

Avec un non-musulman, le musulman restera toujours sur la réserve lorsqu'on aborde le problème religieux et souvent il se composera un visage, ayant alors le souci de ne dire que ce qui peut attirer à l'Islam ou simplement de ne répéter que les paroles classiques et officielles qui doivent être dites à propos de tel ou tel sujet.

Et réciproquement le musulman est mal à l'aise aussitôt qu'il croit qu'on veut le convertir. N'est-il pas écrit dans le Coran à propos des juifs et des chrétiens en face de Mohammed :

"Ni les juifs, ni les chrétiens, ne seront satisfaits de toi tant que tu ne suivras pas leur religion" (Coran 2, 120).

Dans les rapports entre chrétiens et musulmans, ce thème de la conversion n'est jamais évoqué mais il affleure partout, qu'on le veuille ou non. L'aborder serait faire preuve de mauvais goût mais qu'on ne soit pas dupe. Au fond, la plus grande marque d'estime que puisse donner un musulman à quelqu'un est de souhaiter qu'il soit musulman ou de regretter qu'il ne le soit pas.

Dans le compte-rendu d'un congrès international d'Oulémas tenu en 1972 une revue libyenne accordait à la France un témoignage relatif de satisfaction parce que plusieurs centaines de conversions à l'Islam avaient été enregistrées à la mosquée de Paris.

Il y a actuellement pour tout ce qui est mission ou missionnaire chrétien en terre d'Islam un arrière fond de méfiance que seules une meilleure connaissance réciproque, beaucoup d'oubli de soi de la part des chrétiens et beaucoup de patience parviendront peut-être à dissiper.

"Si les missionnaires étaient uniquement missionnaires, disait un musulman, ils seraient plus acceptables. Mais en fait, ils sont venus juste avant, avec ou juste après les colonisateurs. Dans l'esprit des pays musulmans, les missionnaires étaient liés aux colonisateurs. Qu'ils prêchent le christianisme mais se gardent bien d'attaquer l'Islam".

Si le sujet est à proscrire absolument et si, même en parler pour dire que l'on ne cherche pas les conversions paraît suspect (pourquoi dit-il cela ? se demande-t-on), il est d'autres plaintes qui perceront un jour ou l'autre.



Même lorsque toute éventualité de conversion est écartée, l'idée qu'un chrétien ou un athée se mette à s'intéresser à la religion musulmane paraît suspecte à beaucoup. Et sauf, quelques esprits plus compréhensifs, l'ensemble des musulmans se demande : pourquoi étudient-ils cela? L'idée de rechercher pour le savoir était encore en 1972 tout à fait étrangère à la plupart des esprits. Et beaucoup se posaient la question : est-ce dans un but politique ? Est-ce dans un dessein de propagande religieuse ? L'extrême allergie à toute manifestation de prosélytisme ou toute menace de prosélytisme est trop manifeste pour être jamais oubliée. Une longue expérience fait que le musulman a bien du mal à croire au désintéressement du chrétien sur ce point.

D'ailleurs un passé de lutte a tellement marqué les rapports chrétiens musulmans que l'interlocuteur cherche à savoir si l'on est pour ou contre lui. Un employé musulman, dans un pays où il est demandé aux touristes d'inscrire leur religion sur les formulaires de demandes de visas, répondait un jour à une Européenne qui se plaignait et entendait bien ne rien déclarer : "Nous voulons savoir si vous êtes musulmane, juive ou autre chose"... Cette phrase revenait à dire : nous voulons savoir si vous êtes avec nous, contre nous ou entre les deux. Cela se passait à l'époque de la guerre de Palestine.

L'on entendra peut-être un jour ou l'autre un musulman traditionnel exprimer son inquiétude en voyant son interlocuteur chrétien s'intéresser de trop près au domaine religieux. Tous ne seront pas comme lui et d'autres jugeront normal que l'on puisse faire ensemble une partie de la route même si, ensuite, nous nous séparons. Mais il est courant que l'on affirme l'impossibilité des échanges sur un plan religieux en brusquant les choses et en posant d'emblée la question de confiance : Admettez-vous Mohammed comme un vrai Prophète ? Admettez-vous l'authenticité du Coran ?

Le seul repli possible dans l'esprit d'un tel interlocuteur consiste à éviter le sujet et à constater les différences sans vouloir y toucher : "A vous votre religion, à moi ma religion" comme le Coran faisait dire à Mohammad à une certaine époque, en face des opposants de la Mekke (Coran 109, 6).

Voici quelques affirmations que l'on peut entendre formuler un jour ou l'autre. Sans doute elles ne seront pas toujours émises si nettement mais il est utile de savoir qu'elles ne sont jamais exclues.

"Gardons le statu quo, dira-t-on ; ne vous occupez pas de religion musulmane. Les relations entre chrétiens et musulmans sont bonnes en ce moment, que voulez-vous de plus ? Des tentatives de rapprochement, si elles tournent mal, risquent d'envenimer la situation".

Au fond, bien des musulmans se hérissent à la pensée que des chrétiens veulent leur apporter quelque chose au point de vue religieux alors qu'ils tiennent eux-mêmes des positions jugées inadmissibles. Que les chrétiens mettent de l'ordre dans leur propre maison, estiment-ils au lieu de s'occuper des autres.

Aussi, greffée sur l'enseignement classique de l'Islam que les chrétiens ont falsifié l'héritage de Jésus, tant pour le dogme que pour leur façon de vivre, apparaît l'idée que le musulman n'a rien à apprendre de personne au point de vue religieux et qu'il est lui, le vrai disciple de Jésus.

"Si le Christ revenait, disait un jour un musulman arabe, irait-il en Europe ou chez les musulmans ? Les apôtres, s'ils revenaient, admettraient-ils ce qui se passe en Occident ? Le Christ n'irait pas en Europe, pas même en Italie. Nous, les musulmans, nous sommes les vrais chrétiens".

Et parfois pour vous dire indirectement de renoncer à toutes ces entreprises, l'interlocuteur soulignera l'inanité des controverses religieuses à notre époque de désaffection générale pour tout ce qui est religieux : "Pourquoi discuter religion ? Dans cent ans il y aura d'un côté ceux qui croient, très rare, et de l'autre côté la masse des incroyants".

Et à un catholique, un musulman déclarait, employant par politesse le mot de protestant mais avec un tel ton qu'il pensait évidemment à tous les chrétiens d'Occident :

"Les protestants sont les matérialistes. Que les catholiques et les protestants s'entendent d'abord avant de nous faire la leçon. On bénit des mariages d'homosexuels en Occident. On reconnaît l'homosexualité dans des lois que signe la reine d'Angleterre et une fois arrivée en Orient, ces mêmes gens critiquent amèrement l'Islam qu'ils veulent détruire".

Puis, parlant d'un général de la guerre d'Algérie et d'un homme politique l'appuyant : "Sont-ils chrétiens ? Est-ce l'esprit du Christ ? Et le refus de vendre du blé à l'Égypte, les mesures pour affamer les peuples, est-ce chrétien ? " Ensuite désignant nettement le peuple le plus avancé en puissance scientifique de l'Occident, il ajoutait : "Ils arrivent. Avec des appareils électroniques dans les mains ; ils veulent tout mesurer mais ce sont des aveugles. Les Occidentaux sont des avares qui refusent de communiquer leur science".

Et ce même interlocuteur rappelait tout ce que les musulmans ont sur le cœur en politique internationale, les massacres des musulmans d'Algérie, le fait que des pays à majorité musulmane aient des chefs d'État chrétiens (il citait le Sénégal, le Liban, l'Éthiopie). Il déclarait que l'Occident aidait les chrétiens lors d'un sinistre mais il ne réagissait que mollement lorsque les victimes étaient des musulmans. Quand la terre tremble en Grèce, disait-il, toute la sixième flotte vient à l'aide du pays. Si cela se passe en Turquie, l'aide est bien moins importante.

Si ce dossier rappelle ces affirmations, ce n'est pas pour en discuter le bien fondé ou la fausseté, c'est pour que le lecteur se rende compte de l'immense fossé qui existe et de toute la patience, et des efforts qui seront requis pour en venir à bout.

De même, le Sud-Soudan est présenté comme un terrain où les Anglais ont barré toute propagande musulmane pour réserver le terrain aux missions chrétiennes.

Il arrivera d'entendre aussi des attaques violentes au sujet des vols qu'ont commis les Européens et de leur aveuglement.

"Le ciel tourne, disait quelqu'un. Les Occidentaux le croient immobile. Dans deux cents ans, on verra. Un seul grand homme, de Gaulle, a compris les événements".

"L'Europe a volé. Elle avait un plan de destruction de l'Islam. L'Islam tiendra".

Et un interlocuteur qui pourtant est aux antipodes du marxisme opposait les chrétiens et les communistes au point de vue de la pureté de leurs attitudes respectives.

"Le sang des communistes est pur, disait-il ; il suffira seulement de séparer l'économique du matérialisme. Les prières des chrétiens sont invalides : ils prient dans des lieux impurs, bâtis avec de l'argent volé. Ils ont pris des tas de choses sans les payer à leur vrai prix. Si on pressait les pierres des églises, il en sortirait du sang.

Ils vont en Afrique pour convertir et laissent leurs enfants en Europe devenir communistes athées. Ils feraient bien mieux de s'occuper de leurs affaires.

Ils ont une branche d'olivier dans une main et tuent de l'autre. Quelles intentions ont-ils donc dans la tête ?".

Cette attitude correspond à celle que le grand romancier actuel égyptien, Naguib Mahfouz, prête à une mère égyptienne. Il met sur ses lèvres, vers 1925, une plainte douloureuse. Un de ses fils a été tué en 1919 dans une manifestation nationaliste contre les occupants et un autre vient de perdre la foi sous l'influence de Darwin. Apprenant que Darwin est Anglais, elle laisse échapper cette exclamation :

"Ces gens-là, ou bien tuent, ou bien sont des mécréants" (*Qasr al-Shawq*, p. 324).

C'est la politique des puissances coloniales que l'on juge responsable des maux actuels, ce n'est pas le monde moderne en tant que tel.

Le lecteur de ce dossier risque d'être surpris. Qu'il ne s'étonne pas : tout cela a été dit et il est nécessaire de la savoir pour réaliser à quel point l'orgueil de l'homme blanc a blessé beaucoup de musulmans et les a d'autant plus gravement blessés qu'ils s'estimaient eux-aussi, avoir une mission mondiale.

Comme quelqu'un, pour mettre une note plus paisible dans la conversation, suggérerait que de nombreux chrétiens ne demandent qu'à être éclairés, son interlocuteur réagit comme beaucoup d'autres l'auraient fait à sa place. "L'Islam est simple, clair, affirma-t-il ; tout est à portée de la main pour qui veut voir. Il est inutile de multiplier les études. Ceux qui ne voient pas sont des aveugles".

Un candidat au doctorat, en Sorbonne à Paris, il y a vingt-cinq ans, n'a-t-il pas dit à son jury que l'Islam était évident et que ceux qui ne l'admettaient pas étaient de mauvaise foi.

Si l'on interroge un ami musulman sur ce qu'il souhaiterait voir faire par un chrétien, les réponses peuvent être variées et souvent délicates. Il s'agit de les comprendre.

Il demandera souvent que le chrétien ait le souci d'être loyal, d'être honnête à son endroit. "Lorsque l'on a volé mille livres Sterling, disait quelqu'un à propos de la Palestine, le voleur peut faire des gentilleses, parler de rapprochement ; qu'il rende d'abord ce qu'il a volé. Pas d'hypocrisie".

"Éloigne-toi des questions religieuses, disait un jour un musulman à un chrétien". Et un autre allait dans le même sens : "Occupez-vous du culturel, ne vous occupez pas de religion".

"Que les Européens changent, qu'ils soient chevaleresques, ajoutait le premier en disant en français ce dernier mot, au milieu d'une conversation en arabe".

Mais surtout il y a cette allergie au prosélytisme lorsque celui-ci s'exerce au détriment des musulmans et l'on accuse ceux qui s'y livrent d'employer des procédés malhonnêtes, d'acheter les consciences avec des dons, des vêtements, des soins médicaux.

"Le prosélytisme chrétien a échoué, est-il dit parfois, sauf auprès de ceux qui se sont laissés acheter".

Et comme l'emprise du Coran sur certaines mentalités est extrêmement forte, l'on pourra entendre pour conclure de telles conversations, un appel à s'en remettre à Dieu. Que Dieu juge entre nous. N'était-ce pas ainsi que le Coran a mis fin à des discussions entre les premiers musulmans et une délégation de chrétiens venus alors depuis l'oasis de Nadjrân en Arabie, par un appel à une ordalie ? (cf. Coran 3, 61).

Si ce dossier a tenu à rassembler de tels griefs, ce n'est pas pour le plaisir d'accumuler des éléments négatifs. Mais il est indispensable, si l'on veut réfléchir au problème de la compréhension mutuelle au plan religieux de ne pas oublier toutes ces blessures et ces souffrances. Certains musulmans vont jusqu'à penser qu'il y aurait un complot, conscient ou inconscient, fomenté contre l'Islam à la fois par des athées et par des croyants. Le temps où l'Islam faisait la conquête du monde est déjà loin ; le passé a été idéalisé et les esprits ne retiennent que les combats de ces dernières décennies, avec les injustices dont ont été victimes les pays musulmans comme tant d'autres pays colonisés.

Encore une fois ce tableau est sombre et il est bien entendu qu'il est loin de s'appliquer à tous. Il n'est pas inutile cependant de savoir que certains peuvent penser comme cela : le travail positif, le seul qui compte, en sera facilité. Et ce n'est pas pour rien que le Concile de Vatican II exhortait chrétiens et musulmans à oublier les affrontements du passé pour travailler ensemble à l'avenir.



Ces griefs ont besoin d'être dépassés ; il y en aurait trop, d'un côté comme de l'autre, si l'on voulait en faire l'inventaire. A quoi bon en rester aux plaintes négatives au lieu de chercher à tout prix une attitude positive ?

Le fait que la religion soit attaquée partout, en Occident et en Orient bien que de façon assez différente, ne serait-il pas un point de rapprochement qui nous permettrait de travailler ensemble au service de valeurs communes ? Il est certain qu'en conversation certains thèmes assez généraux, comme la position des nouvelles générations face à la vie, à la religion, à la prière, etc... sont souvent bien accueillis. Il est arrivé à des professeurs chrétiens d'avoir un auditoire attentif lorsqu'ils abordaient le problème de l'existence de Dieu. Un livre traduit de l'anglais sur la grandeur du Créateur manifestée dans les merveilles de la création a trouvé des lecteurs fervents chez des musulmans arabes ; il y a là un terrain d'entente.

Cependant n'oublions pas les différences. Souvent les Occidentaux se demandent comment l'Islam réagit au défi du monde moderne. Sans penser au caractère particulier de l'évolution religieuse musulmane, ils transposent telle quelle la problématique qui a cours chez eux. Or, en fait, à l'heure actuelle, la position du christianisme dans la société occidentale et celle de l'Islam dans le monde musulman ne sont absolument pas les mêmes.

En Occident, le christianisme a dû se dégager d'une conception médiévale de la société dans laquelle l'alliance étroite du politique et du religieux avait abouti à des conséquences assez ambiguës lorsque l'on songe à l'esprit de l'Évangile. Et la société moderne est née dans la lutte. Là où la hiérarchie de l'Église a fait cause commune avec la nation pour défendre son indépendance comme en Irlande, la religion est restée populaire. Là où les libertés ont été en partie conquises contre un traditionalisme peu éclairé que la majorité du clergé d'alors ne désavouait pas, une scission s'est produite aussi bien à propos des sciences positives que des réalités sociales. D'où ces attitudes hostiles au christianisme au nom d'une religion athée : évolution d'allure soit scientifique, soit marxiste et parfois les deux à la fois.

En revanche au cours des longues années de contestation, les apologistes du christianisme ont été forcés de descendre sur le terrain des faits et de justifier leurs positions en tenant compte de la réalité, des liaisons historiques, des influences possibles. Ainsi seulement ont-ils pu dégager l'originalité du message chrétien. Ce qui ne s'est pas effectué sans de nombreuses difficultés dont plusieurs sont loin d'être terminées, et dont la crise moderniste au début du XX^{ème} siècle et celle qui a suivi le Concile de Vatican II ont été les plus visibles. Une morale purement humaine, une science autonome de toute religion, un ensemble de lois sociologiques et économiques, souvent vraies lorsqu'on n'en fait pas des absolus, ont été opposés au christianisme, tantôt à raison, tantôt à tort.

En outre les préoccupations du monde moderne, l'ambiance de bruit, de mouvement, de soucis de toutes sortes, de revendications ont peu à peu détruit la paix et le silence d'un monde passé où, parmi des difficultés évidemment, l'homme avait néanmoins trouvé des références au divin. On a oublié de remercier Dieu et qui ne sait plus remercier s'isole bien vite, enfermé dans ses propres préoccupations. C'est bien en réalité d'un défi du monde moderne, de ce monde moderne créé par l'Occident qu'il s'agit, lorsque l'on examine les obstacles auxquels le christianisme occidental se heurte.

Le monde musulman par contre n'a pas du tout conscience d'être l'objet d'un défi du monde moderne. L'Islam n'a conscience que d'un défi politique. S'ils ne dominent pas, les musulmans ont toujours l'impression d'être en position instable. Ainsi s'explique le qualificatif de "défensives" appliqué par bien des auteurs musulmans aux guerres de conquêtes des débuts de l'Islam. Ayant devant eux des ennemis en puissance, les armées arabes se sont défendues par des guerres préventives et des raids les conduisant jusqu'à Poitiers et jusqu'en Chine. Tant qu'ils n'étaient pas les maîtres absolus, ils jugeaient légitime d'attaquer ceux qui auraient pu, eux-aussi, les attaquer.

Actuellement les musulmans ont pleinement conscience de vivre dans un univers politique en lutte. Ils tiennent en main certains atouts mais, malgré cela, savent qu'ils ont à se battre avec ténacité aussi bien pour récupérer leurs droits spoliés que pour établir leur influence dans de vastes zones. Le mot d'Isti'mâr, impérialisme ou colonialisme, revient fréquemment pour désigner l'ennemi numéro UN, celui dont on relève le défi. Ils savent qu'ils doivent se moderniser, s'industrialiser, ouvrir des universités sous peine de perpétuer éternellement un retard dont ils ont parfaitement conscience. Mais cela ne contredit en rien la foi en Dieu. Quant à leur mystique d'une communauté en quête de puissance, elle peut servir à mobiliser les esprits en face des réformes à accomplir.

Le grand point est que le problème de la "méthode historique" ne s'est pas encore posé pour eux dans le domaine religieux. Et les musulmans qui perdent la foi dans le détail de leur dogme gardent, sinon toujours un certain déisme, du moins un attachement sans réserves à leur communauté politico-religieuse. Pour eux aussi, les attaques dirigées contre l'Islam apparaissent comme des entreprises politiques dont les auteurs sont aussitôt dénoncés nommément et voués aux Gémonies.

Quant au malaise social, il n'est pas le résultat des mêmes facteurs qu'en Occident. Malgré l'existence de classes privilégiées, il provient surtout de l'opposition, consciente ou non, des nations riches et industrialisées dont l'économie écrase celle des pays faibles d'où encore l'affrontement avec l'Isti'mâr.

En outre, pour nuancer toutes ces remarques, l'on notera que la façon de raisonner en Terre d'Islam a été jusqu'ici plus concrète qu'abstraite. La passion des grandes théories est un phénomène propre à l'Occident qui établit plans sur plans, dans l'abstrait, tandis qu'en Orient les personnes et les relations comptent davantage. Parler du "défi du monde moderne" revient à se mettre dans l'abstrait tandis que voir les difficultés personnifiées dans l'hostilité de telle ou telle puissance bien connue est beaucoup plus parlant. L'opposition de ses ennemis ne paraît d'ailleurs pas insurmontable au musulman croyant, conscient qu'il est de posséder avec l'Islam, la seule vraie force religieuse et même la seule vraie force ici-bas.

On entend parfois dire qu'un mouvement de désaffection pour l'Islam est en train de s'amorcer dans les classes dirigeantes et les universités. C'est vrai et c'est faux en même temps. Il est certain qu'il a existé ces dernières années un fossé entre bien des musulmans modernes et un grand nombre d'hommes de religion pour des questions d'ouverture intellectuelle et aussi d'autoritarisme. Il est certain que bien des musulmans sont tentés de mettre en parallèle les pays musulmans et leurs difficultés avec les pays industrialisés dans lesquels la religion est rejetée par beaucoup.

Il s'en suit un abandon fréquent de la pratique dans certains milieux. Mais souvent avec l'âge, les distinctions s'opèrent. Et sans changer d'avis sur une partie de leurs positions, bien des musulmans en reviennent à la foi et à la pratique. Sauf dans une sérieuse minorité marxiste, consciente et organisée, cette attitude demeure encore indécise. Mais même chez les plus extrémistes, l'aspect affectif demeure et les bilans qui se veulent les plus objectifs portent encore la marque d'une chaleur de sentiments. Souvent le rejet est dû à une réaction viscérale en face de ce qu'on ne peut pas digérer.

Quoi qu'il en soit de ces facteurs négatifs, l'Islam possède toujours des atouts décisifs. En premier lieu figure son insistance sur la certitude massive : ce qui lui a permis de développer une apologétique rendant les choses simples, écartant les complications et les nuances. Cette certitude est absolue dans la grande masse des musulmans convaincus. Elle repose sur le fait que l'Islam présente un double aspect, celui d'une foi qui met l'accent sur les éléments les plus essentiels et les plus évidents de toute religion (Dieu Créateur, providence et rémunérateur) et d'autre part celui d'une communauté politique qui se dit mandatée par Dieu pour être la puissance des derniers temps de l'Histoire.

La réaction des musulmans croyants en face de ceux qui déclarent l'Islam dépassé consiste à rappeler les grandes vérités du Dieu créateur et providence. A la télévision égyptienne, un médecin, romancier connu et redevenu croyant après une période de doute, présente des films sur les merveilles de la création et illustre ainsi les affirmations du Coran touchant Dieu créateur. Par ailleurs l'Islam maintient dans le peuple une atmosphère d'action de grâce (alhamdu lillâh) que l'insistance sur les revendications risque bien de tuer en Occident. Et bien des penseurs s'efforcent de montrer les applications modernes, voire socialistes, du sens des pauvres qui s'exprime si nettement dans le Coran. Bref il s'agit pour eux de revivifier une religion dont on ne doute pas un seul instant qu'elle ne puisse répondre aux exigences de toutes les époques.

Un autre aspect de cette certitude a été l'utilisation de l'Islam pour la préservation de l'identité des peuples musulmans. Dans une remarquable étude, un auteur musulman décrivait le mouvement des Oulémas en Afrique du Nord entre les deux guerres comme un phénomène de "résistance culturelle" à une assimilation par la France. Il s'agissait du refus de devenir des déracinés dans une civilisation déjà déshumanisante pour ceux qui l'ont secrétée et qui aurait certainement mutilé les peuples dépourvus de défense.

Lorsque l'on compare en Égypte la finesse humaine des maisons du dix-huitième siècle actuellement en ruines avec le mobilier doré pseudo-Louis XV qui envahit aujourd'hui tant d'appartements sans caractère, on devine le drame de l'affrontement moderne. Malgré l'étiquette de décadent mise sur le XVIII^e siècle par les auteurs occidentaux, il y avait encore à cette époque un sens des proportions, à la mesure des hommes, qui a été écrasé par le contact avec l'Occident et qui ne peut réapparaître magiquement dans l'assimilation pure et simple. L'Islam a été un pôle de résistance, un terrain d'accueil sur lequel les musulmans blessés se sont réfugiés pour y trouver la fierté de l'Allahou Akbar, pour crier aux Occidentaux, vous n'êtes rien à côté de Dieu. L'Islam est la forteresse qui a garanti la persistance d'un certain nombre de valeurs humaines menacées et auxquelles les musulmans tiennent fermement : un ensemble de rapports personnels, un sens de la solidarité familiale, une gentillesse d'accueil, un type de politesse, etc... A l'abri d'une telle protection, le monde musulman poursuit son évolution, sa modernisation comme le font tant d'autres pays en voie de développement. D'où ce retour vers un Islam plus traditionnel malgré les signes de l'évolution contraire dans d'autres milieux. En Algérie, en Libye, en Égypte ce phénomène étonne les Européens qui ont été aux côtés de l'un ou l'autre de ces pays dans leur lutte pour l'indépendance.

Mais en même temps ces positions fortes de l'Islam sont contrebalancées par d'autres que les non-musulmans jugent être des faiblesses. Et c'est ici que commence pour la compréhension mutuelle une équivoque d'autant plus tragique que le musulman ne s'en rend absolument pas compte et qu'il attribue à la mauvaise volonté ou à la mauvaise foi des autres des refus qui tiennent, à la conception même de la vérité et de l'intelligence.

De gré ou de force, le christianisme en Occident a dû accepter de confronter son donné scripturaire avec ces méthodes critiques. En fait les musulmans n'ont pas accepté encore, pour leur part, d'examiner leur propre donné à la lumière de la méthode historique moderne. Et c'est au nom d'un absolu théologique que bon nombre de problèmes historiques ont été et sont toujours éludés par eux. Pour ne prendre que deux exemples, le problème des récits dans le Coran, de leur orientation, de leurs rapports avec les légendes rabbiniques n'est jamais abordé sauf pour dire que Dieu peut tout, même révéler à nouveau des textes connus. Une certaine critique s'exerce sur des légendes d'origine juive, les israëliyet, lorsqu'elles se rencontrent dans les traditions ou les livres historiques. Dans le cas du Coran, toute critique est abolie.

De même les attaques coraniques contre une certaine forme des religions antérieures à l'Islam ne sont confrontées avec l'histoire que dans un esprit d'apologétique fervente. Aucun document n'a de valeur lorsqu'il ne va pas dans le sens du Coran.

Il existe pourtant des musulmans qui ont fait d'excellentes études historiques, loyales, portant sur des sujets profanes. Certains d'entre eux sont sévères pour maintes positions de la chrétienté occidentale médiévale par rapport à l'Islam et ils ont souvent raison. Mais il semble jusqu'à présent que ce souci de critique ne soit pas mis en exercice que lorsqu'il allait dans le sens des intérêts communautaires. On remarque facilement dans les autres questions un esprit voltairien, spécialement lorsqu'il s'agit de critiquer les origines chrétiennes. Cet emploi de deux poids et de deux mesures, suivant que l'on est dans tel ou tel sujet, ne peut servir de base à des rapports intellectuels. Que se produira-t-il le jour où les musulmans ouvriront leurs yeux aux principes de la critique historique dans ces domaines ?

Il y a un instant, nous évoquions cette requête d'honnêteté qu'un musulman adressait aux chrétiens. Une compréhension mutuelle vraie ne peut que reposer sur une telle base, sinon la foi deviendrait un abri où l'on se réfugierait pour ne pas apercevoir ses propres faiblesses.



Le but que devraient se proposer les chrétiens de bonne volonté dans leurs rapports avec les musulmans est la compréhension. Il ne s'agit ni de propagande, ni de pression pour influencer les

autres. On souhaite que chacun des interlocuteurs saisisse la situation dans laquelle l'autre se trouve et que chacun en tire pour lui-même ses propres conclusions.

La difficulté de tout échange est que naturellement l'homme prête seulement attention aux valeurs de son propre groupe. Il admirera les autres dans la mesure où ils mettent en relief ses propres qualités ou celles de son groupe. Mais considérer l'autre en tant qu'autre et le respecter dans son caractère d'autre n'est pas une démarche naturelle. Cela demande du cœur, du temps, du silence et beaucoup d'oubli de soi.

La difficulté des échanges entre chrétiens et musulmans lorsque le domaine religieux est abordé a longtemps été due, du côté chrétien, à une conception trop étroite de la théologie du salut.

"Si vous croyez que tout le monde n'est sauvé qu'en devenant chrétien, vous n'arriverez à rien", disait un musulman. Aujourd'hui, surtout après Vatican II, il est net que le salut de Dieu atteint de nombreuses personnes qui ignorent tout du christianisme. Et l'objection ne vaut pas.

Du côté musulman, la difficulté tient au fait que bien peu reconnaissent qu'il y a du bon en dehors de l'Islam. Les chrétiens et les juifs ont leur place de protégés dans la société musulmane. On pense d'eux ce que dit le Coran mais il n'est pas question de les examiner pour eux-mêmes, avec une curiosité ouverte et sympathique, avec le respect du fait, pour voir ce qu'ils sont en réalité. Le musulman a son siège fait, il n'a rien à apprendre en ce domaine.

Pour briser le cercle d'airain de ces deux auto-suffisances qui s'affrontent, un effort est indispensable. Un musulman, un sage d'Afrique Noire, disait un jour à un chrétien au cours d'une conversation, à peu près ce qui suit :

"Si mon interlocuteur ne me comprend pas, ce n'est pas qu'il manque d'intelligence : c'est que moi, je ne le comprends pas. Lorsque je l'aurai compris, alors, lui me comprendra".

Devant le défi de cette concurrence mondiale avec laquelle il est aux prises, le monde musulman réagit en ce cramponnant aux valeurs essentielles de son patrimoine qu'il veut à tout prix sauver. Il y a donc d'abord à découvrir ces valeurs essentielles chez nos frères : par exemple une certaine manière d'aborder le problème de Dieu qui est tout alors que les créatures ne sont rien en face de lui :

"Tout ce qui est sur terre passera hormis le visage de Dieu".

Ajoutez-y le sens du remerciement, de l'endurance, de l'abandon à Dieu, de la lutte et bien sûr le service de la communauté.

Le rôle qu'a joué la langue arabe dans l'histoire du monde musulman serait aussi à apprécier. Et l'on sait que bien des oppositions de la part des musulmans sont nées du fait qu'ils sentaient la langue arabe menacée. Une masse d'Arabes musulmans, partisans du Sultan-Calife de Constantinople au début du XX^e siècle, s'est détournée de la Turquie lorsque les Jeunes Turcs ont pris le pouvoir et que leur politique de turquisation a menacé l'avenir de la langue arabe. Les milieux Oulémas en Algérie entre 1930 et 1955 ont également réagi devant une politique de francisation qui semblait vouloir éliminer l'arabe.

Il serait intéressant de faire l'inventaire des valeurs humaines et religieuses essentielles auxquelles l'Islam est fermement attaché, sans compter encore les valeurs sociologiques de groupe s'opposant à d'autres groupes.

Connaître les vraies valeurs, les respecter, aidera au contact. D'abord de façon négative, en évitant des affrontements, mais surtout de façon positive en créant de la sympathie, en permettant de mieux comprendre certaines réactions des musulmans. Les musulmans n'attendent pas que nous leur parlions de leurs valeurs, ils les connaissent. Mais ils sont sensibles lorsqu'ils voient que nous vibrons, nous-aussi à ce qu'ils ont de grand et de vrai.

Cependant le problème de l'autosuffisance reste entier et certains chrétiens vont jusqu'à dire que le premier obstacle au dialogue est le fait que pour le musulman, tout est contenu dans l'Islam. Pour lui, rien d'intéressant ne se trouve au dehors, cette attitude tue toute curiosité. Lorsque des musul-

mans s'obstinent à affirmer qu'ils ont chez eux tout l'enseignement de Jésus sans chercher à savoir vraiment, positivement, sans esprit de polémique, ce qui est dit ailleurs, une telle position pèse lourdement sur les échanges.

Comment pourrait donc naître un sentiment de curiosité bienveillante ?

En général seul un choc massif de faits peut ébranler une certitude fermée. Un cas analogue se rencontre dans le monde communiste. Un militant convaincu pense que le parti possède toutes les valeurs, qu'en dehors de lui, tout est pourri, vicieux, exploiteur. La vue officielle du monde lui semble logique ; il a en main un instrument dialectique qui lui donne réponse à tout et lui permet de discuter à partir de faits choisis et sans le souci de prendre son temps pour regarder la réalité, toute la réalité. Et si cette attitude lui est reprochée, il peut répliquer que chez les autres l'ouverture n'est pas plus grande. Y aura-t-il un jour un choc qui permettra aux musulmans de regarder les faits en dehors d'eux, avec une sympathie objective ? Dieu seul le sait.

Cependant l'on peut déclarer qu'une attitude fermée, hostile, malveillante de non-musulmans à leur égard, comme il s'en rencontre trop fréquemment, est le meilleur moyen de fixer définitivement les musulmans dans cette position d'autodéfense peu ouverte. Il semble que la sympathie, un souci de vérité et de justice à leur endroit aiderait à changer l'atmosphère. Si nous cherchons humblement à reconnaître ce qu'ils ont de bon et de grand, peut-être un jour feront-ils le même effort à notre endroit. L'on retrouve la réflexion de ce sage Africain :

"Lorsque je l'aurai compris, alors lui me comprendra".



Un autre aspect des échanges religieux est celui de la prière. Parfois, pour hâter le rapprochement, certains chrétiens souhaiteraient invoquer Dieu en union avec des musulmans. La question peut se poser dans une école, avant les classes, ou entre amis à l'occasion d'un iftâr, etc... Actuellement il semble que de telles manifestations soient encore prématurées. Tout dépend des circonstances, bien sûr, mais normalement, on constate vraiment peu d'empressement à s'unir dans la prière.

Pour le musulman, les rapports normaux à Dieu sont effectués dans la prière rituelle qui suppose la pureté rituelle, l'orientation vers la Mekke, etc... Les chrétiens sont tenus pour des êtres impurs car ils n'observent aucune des règles rituelles destinées à rendre la pureté à ceux qui ont accompli tel ou tel acte, touché telle ou telle créature impure, etc... L'idée que le chrétien est un être impur est beaucoup plus répandue qu'on ne l'imagine dans des milieux traditionnels ou populaires. Le musulman est donc gêné de s'unir à un tel être au moment de se mettre en présence de Dieu. Sauf des exceptions toujours possibles, réciter ensemble par courtoisie une formule sonne mal. Un moment de silence en commun est peut-être la forme la plus discrète et la plus vraie d'une telle association.

Par contre les circonstances de la vie conduiront de temps à autre des chrétiens et des musulmans à se tourner ensemble vers Dieu dans une même attitude d'adoration. Tel professeur musulman refuse absolument que des chrétiens s'intéressent à la vie religieuse des musulmans ; il aura pourtant un jour avec un ami chrétien, une longue conversation sur Dieu à propos des idées de tel ou tel auteur spirituel. Et le ton de cette conversation se rapprochera peut-être de celui d'une prière commune.

Un musulman malade ou qui souffre, demandera parfois à un ami chrétien ce qu'il demande à ses proches musulmans, d'intercéder pour lui auprès de Dieu ; ou tout au moins acceptera-t-il l'offre de son ami d'agir ainsi. Et si le chrétien adresse alors à Dieu une de ces invocatyions brèves et riche de sens comme il en existe beaucoup en arabe, l'on peut considérer qu'une certaine communion dans la prière se produira à ce moment. La vie est le grand guide en une telle matière.

Un jour dans sa classe, une demoiselle, professeur chrétienne, aurait souhaité que ses élèves, chrétiens et musulmans, se tournent ensemble vers Dieu. Elle rencontra une forte résistance de la part d'un ou deux musulmans et le projet échoua. Mais quelques temps après, ayant demandé aux enfants de dessiner ce que Dieu avait créé de beau dans la nature, elle ajouta : que dites-vous à Dieu lorsque vous voyez les belles choses qu'il a créées ? Lors de la correction des travaux, les élèves lurent l'un après l'autre, dans un silence religieux, les phrases qu'ils avaient composées et écrites sous leurs

évoqueries enfantines de mer, de montagnes, de palmiers, de bêtes et d'oiseaux. N'était-ce pas là une sorte de prière commune à Dieu ?



Un dernier point est celui de la préparation. Si les musulmans ne nous comprennent pas, c'est que souvent aussi lorsqu'ils nous posent des questions, nous ne sommes pas prêts à leur répondre. Si l'on parle du christianisme comme on en parle entre chrétiens, bien des aspects de la question les déroutent.

Il s'agirait de comprendre que l'idéal de l'Islam est de mettre Dieu à la première place et de montrer que c'est aussi l'idéal des chrétiens.

Ici se pose la question des tendances nouvelles de la sécularisation. Il est certain qu'une façon de ne vouloir que l'horizontal dans nos rapports avec Dieu, de ne chercher Dieu que dans les autres est aux antipodes de la pensée musulmane. Face à tous, l'Islam continuera à proclamer que Dieu est le plus grand, même si le désir de tailler une religion à la mesure de l'homme fait rejeter par bien des Occidentaux la transcendance et la grandeur de Dieu.

L'Islam est un défi lancé au christianisme pour lui rappeler que la fraternité chrétienne devrait s'ouvrir à tous les peuples et toutes les races. L'Islam est un défi lancé à l'athéisme et à tous ceux qui réduisent la grandeur de Dieu.

Un sens de l'humble prière rapproche également des musulmans. Même si eux-mêmes restent à l'écart de nos prières sans les comprendre, la majorité des musulmans respectent ceux qui prient. Parmi les reproches que certains d'entre eux adressent à la civilisation occidentale figurent ceux de ne pas prier et de ne pas remercier Dieu.

Bref si les rapports avec les musulmans au plan religieux sont souvent difficiles, cela n'a rien qui doive étonner. Cependant cette difficulté est encore accrue par la négligence dans la préparation, dans la réflexion. A-t-on pris au sérieux leur idéal, leurs objections, leur situation d'exclus qui ne furent pas acceptés comme des frères à part entière et qui ne sont repliés sur eux-mêmes par réaction ? Je rêve de contemplatifs, ou de poètes et pas seulement de théologiens qui aient au cœur une blessure qui ne se fermera jamais tant que chrétiens et musulmans seront des étrangers et qui, dans la prière et la pénitence et l'ouverture à toutes les vraies valeurs, songeraient à dire, à chanter, à proclamer notre idéal en des termes qui ne soient pas inaccessibles à nos frères

Peut-être serait-ce en soulignant d'abord toute cette base de foi élémentaire, incarnée dans une religion proche de la nature et qui est commune aux croyants de religions les plus diverses. Ensuite à partir de cette base, l'on montrerait ce qui manque encore et ce que le Christ lui-même a apporté.

Là est le point délicat ; car comment celui qui ne voit pas de failles dans son idéal pourrait-il s'intéresser encore à ce qui existe au dehors ? Comment faire comprendre que nous avons besoin du Christ et pourquoi ? Et que notre foi au Christ ne va pas contre le monothéisme mais qu'elle en est au contraire la plénitude et la perfection ?

Un jour ou l'autre se posera cette question : "Quelle différence y a-t-il entre le monothéisme des chrétiens et le monothéisme des musulmans ? " Comment y répondrons-nous ?



Bref, les occasions d'échanges avec des musulmans existent au plan religieux. Mais ces échanges se heurtent à des préjugés et à des difficultés multiples. Il s'agit de savoir dans quels domaines ils sont possibles pour s'y préparer. Il s'agit de bien réaliser les vraies valeurs auxquelles ils tiennent fermement et que nous cherchons nous aussi à vivre. Les occasions naîtront ensuite avec la vie et les circonstances.

Et bien que ce mot soit mis aujourd'hui à toutes les sauces et risque de perdre sa valeur, employons-le : il s'agit aussi d'aimer vraiment tous nos frères comme Dieu nous a aimés.

Alors seulement pourra-t-on découvrir tout ce qu'il y a dans le mystère du choix gratuit de Dieu. La différence entre les chrétiens et les musulmans tient en partie à ce que les musulmans ont un idéal limité, précisé par une loi et qu'ils peuvent avoir la conscience tranquille du bon serviteur lorsqu'ils ont fait tout ce qui leur était demandé. D'où une attitude particulière en face du péché. Pour eux les prophètes ne peuvent pas pécher et ils pensent honorer David en refusant le récit de sa faute avec Urie. Par le fait même ils écartent son humilité et sa pénitence.

"Si les Hébreux étaient comme la Bible les a décrits, jamais Dieu ne les aurait choisis. Il y avait des peuples bien meilleurs à cette époque, à commencer par les Égyptiens", disait un musulman. Oui. Mais est-on si sûr que Dieu choisisse seulement les meilleurs ? N'a-t-il pas voulu au contraire choisir les faibles et les petits pour confondre les grands de la terre ?

Finalement l'obstacle principal à des échanges au plan religieux entre chrétiens et musulmans, ne serait-il pas une différence d'appréciation du sens de la grandeur ? Qu'est-ce que la Grandeur de Dieu ?



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--